



▲ Ici, l'ardoise naturelle, brute et irrégulière, et le béton remportent la palme de la minéralité pour la conception de bâtiments au design contemporain.



▲ À partir de ciment conçu pour une grande résilience, le béton élaboré pour les façades de cet immeuble de logements à Paris (17^e arr.) de Thibault Robert Architectes et Associés est multioptionnel : autonettoyant, coloré en noir, matricé, architectonique et autoplaçant.



SOLID SURFACE

Matériau composite constitué de charges minérales (bauxite) et de résine acrylique ou polyester, le Solid Surface a beaucoup été utilisé en décoration intérieure pour la réalisation de plans de travail, de vasques ou encore de baignoires et de parois, de comptoirs d'hôtels et même de blocs opératoires. Un matériau qui peut être considéré comme minéral, et dont le succès pour des façades haut de gamme ne se dément pas.

mat au brillant. La peau de béton brut est le résultat des mouvements de matière, appelés « ségrégation », à l'interface béton/coffrage. Cette ségrégation se produit sous l'action combinée de la vibration et de l'effet dit « de paroi » : dans la zone située à quelques centimètres du coffrage, le squelette granulaire du béton est réduit à ses éléments les plus fins. Ensuite, il est possible de jouer soit avec la texture, soit avec la teinte. C'est à ce moment que l'on peut parler de minéralité. À noter : si la palette de couleurs s'est élargie jusqu'au noir, c'est néanmoins la couleur blanche qui est, aujourd'hui, la plus recherchée. Les bétons rugueux, quant à eux, sont obtenus par trempage dans un bain acide, dont on contrôle le taux d'acidité par lavage de la surface non durcie avec un retardateur, ou encore par sablage.

Naturelle ou reconstituée

Quant à la pierre naturelle dont l'utilisation en parement de façade ne date pas d'hier, elle bénéficie de nombreuses références, toutes liées aux caractéristiques géologiques : calcaire, calcaire dur, marbre, ou encore granit et grès. Résultat : l'offre est multiple, et le choix dans les couleurs, les textures, le type de granulométrie, les formats, de même que la possibilité de jouer sur la taille et le type de joint ou sur le calepinage sont autant d'atouts. Leur principal défaut : le poids. Pour y remédier, les fabricants développent des procédés de bardage rapportés ou de vêtage.

Autre approche : la pierre reconstituée. Compris entre 10 et 20 kg au mètre carré pour les plus lourds, ces bardages, vêtements et vêtages sont quatre à six fois plus légers que des panneaux traditionnels en pierre, d'un poids parfois supérieur à 50kg/m² pour une épaisseur aux alentours de 3cm. Cette légèreté relative permet une meilleure maniabilité lors de la mise en œuvre sur une ossature « légère », elle aussi donc plus économique et facile à installer. À l'origine, ces produits ont été développés pour éliminer les déchets de carrière, notamment d'ardoise. Aujourd'hui, tous les types de minéraux sont concernés. Schématiquement, ces produits sont constitués d'une âme en résine polyester souvent renforcée de fibre de verre et de charges minérales. Ils sont revêtus, au choix, de pierre naturelle, de granulats de marbre ou autres, pour des aspects qui vont jusqu'à la patte de verre ou la céramique. Ce qui leur confère une grande stabilité dimensionnelle, y compris en grands formats – c'est d'ailleurs la grande tendance.

Du côté de la terre cuite, les industriels ont tous une approche très esthétisante de leurs gammes de produits – bardeaux, briques de façade, plaquettes – qui offrent un large éventail de propositions décoratives dont de nombreuses très minérales. Là aussi, le travail sur la texture est le fruit d'une recherche constante visant à faire du sur-mesure. Sur ce plan, les produits émaillés (voir, dans ce même numéro, pages 47 à 50) ou en couleurs sont significatifs.